

dessus de la porte, a pour toute inscription, "Ici sont les restes de Washington," se trouvent deux sarcophages de marbre blanc; sur l'un, on lit: "Washington," sur l'autre "Marthe, épouse de Washington."

"Aux petits hommes un mansolée, aux grands hommes une pierre et un nom," a dit M. de Châteaubriand, blâmant la translation des cendres de Bonaparte de Ste. Hélène à Paris.

Plus heureux que le grand empereur, le fondateur de la république doit auprès d'une épouse chérie. Des deux femmes que se donna le conquérant de l'Europe, ni l'une, ni l'autre n'était destinée à partager sa couche funéraire!

Il y a, du reste, deux points de ressemblance entre Longwood et Mount-Fernon. Un nègre (libre, sans doute,) monte l'endroit où mourut le terrible monarque, et la comme ici, d'insaisissables personnalités, après avoir enlevé quelques fragments de pierre ou de bois, jugent à propos de sculpter leurs noms à la place (1).

Le Prince et le Président restèrent quelque temps déconcertés devant les sarcophages. Puis l'héritier de la couronne d'Angleterte planta, près du caveau, un maronnier. L'arbre poussera-t-il? Et quand il projettera son ombre sur la tombe de Washington, que sera devenue la grande république?

Le Prince emporta aussi des marrons enfilés au même endroit, et qu'il a dû semer dans le parc de Windsor.

Le Mount-Fernon est un promontoire boisé qui s'avance dans le Potomac. Chaque bateau à vapeur qui descend ou remonte le fleuve s'arrête tandis que la cloche tinte quelques instants en mémoire du grand homme. La résidence de Washington vient d'être achetée par une association de ses compatriotes, qui veulent la conserver et l'embellir. Mais les préoccupations de la crise actuelle feront probablement ajourner l'exécution de ce noble projet.

Actuellement l'exploitation de ce domaine est laissée à un planteur et une rangée de cases à nègres, de l'aspect le plus déplorable, s'étend tout près de la vieille maison de campagne déserte et délabrée.

On dansa gaiement sur le bateau qui revenait de Mount-Fernon. M. Woods fait les réflexions suivantes: "Hélas! le pèlerinage au tombeau de Washington fut autant une partie du plaisir qu'un hommage rendu à sa mémoire. Mais le monde est fait d'inconséquences et comme Thackeray l'a si bien dit, on voit couler des pleurs sous la voile nuptiale, et l'on entend des plaisanteries dans un convoi funéraire."

Le 6 octobre, le Prince fit une courte excursion à Richmond, capitale de la Virginie, puis revint à Washington, qu'il quitta définitivement pour Baltimore. A Richmond, tandis que S. A. R. contemplait une belle statue de Washington, qui porte cette inscription: "Fait par Houdon, citoyen français 1788," et qui est un des chefs-d'œuvre de cet homme, le premier statuaire de son époque, quelques gamins se permirent des propos très inconvenants. Ce fait et l'attitude de la population, qui, en somme, montra plus de curiosité que de respect et d'enthousiasme, servirent aux partisans de Lincoln; ils en firent un thème d'accusation contre les hommes du Sud. La Virginie est en effet le seul des états à esclaves que le Prince ait visité, et les journaux abolitionnistes tirèrent tout le parti possible de cet incident.

Baltimore a pour sobriquet "the Monumental city": deux monuments, une colonne de marbre de deux-cents pieds, surmontée de la statue de Washington, et une autre élevée en l'honneur de la bataille dont cet endroit fut le théâtre pendant la guerre de l'indépendance, justifieraient à peine cette appellation, si elle n'avait rapport au caractère général des édifices de cette ville. La cathédrale catholique est une des plus belles des Etats-Unis. Le Maryland, comme on sait, a été originairement colonisé par des catholiques et sa principale ville est le siège d'un archevêché.

Le Prince ne fit que passer; mais lors de son arrivée et dans une promenade qu'il fit le matin, la population lui offrit des marques de respect et de bienveillance tout à fait convenables.

(1) Des voyageurs apportés par la tempête croient devoir consigner leur obscurité à la sépulture éblouissante. — (Châteaubriand, *Mémoires*.)

The old red walls are scored with vulgar names, bricks have been broken out, and the very stone tablet overhead which tells that "WITHIN THIS ENCLOSURE REST THE REMAINS OF GENERAL GEORGE WASHINGTON," is debased with the offensive scrawls of travellers not ashamed to leave these records of their vulgar infamy behind. — (Woods.)

Un nègre nous démontre une espèce de couloir occupé par un moulin à bras, et nous dit "There he died." — (Châteaubriand.)

Those who wish to see the interior of the house must search to the left where down in a cellar a negro woman and her family almost lurk, a slave herself, though the only eicorone to the deserted mansion of the man who gave freedom and independence to the world. — (Woods.)

A Philadelphie, qui ne le cède en importance qu'à New-York, Boston et la Nouvelle-Orléans, le Prince reçut de l'élite de la société un témoignage de respect inattendu. Il assista le soir à l'opéra de *Marthe*: non seulement tout le monde se leva à son entrée dans la salle; mais on se leva de nouveau lorsque l'orchestre exécuta le *God save the Queen*. Cette attention était d'autant plus délicate qu'aux Etats-Unis on ne se lève ainsi pour aucun air national et qu'on ne le fit point lorsque plus tard on joua "Hail Columbia." Le Prince se montra vivement ému en voyant cette société brillante et distinguée se conformer ainsi aux usages de son pays, dont l'image dut se présenter à son esprit, dans ce moment, d'une manière bien saisissante. Sous le rapport des convenances et du goût, les orations qu'il reçut de la population Philadelphienne ne furent pas même surpassées par celles qui l'hélaient à New-York.

Cette grande métropole depuis longtemps se préparait à la réception du Prince de Galles. L'Empire City, qui se glorifie à juste droit d'être, par sa population, la troisième ville du monde civilisé, peut se prétendre la première en fait de surexcitation et d'effervescence populaire. Elle en avait donné des preuves bien trop frappantes dans des occasions moins dignes d'allumer son incroyable enthousiasme.

On avait tant dit et répété dans la presse que le Prince aurait certainement à souffrir de l'exubérance toute démocratique des sentiments populaires et de l'indiscrétion de la curiosité publique à son égard, que New-York mis sur ses gardes s'était piquée d'honneur. Le peuple de la grande cité avait juré de se montrer un peuple-gentilhomme; cette résolution fut tenue à la lettre, au grand désappointement, peut-être, des journalistes et des feuilletonnistes américains eux-mêmes, qui n'eurent point trop de scènes de mœurs outrées, ni trop d'épisodes ridicules à décrire.

Ce fut le 11 octobre, vers deux heures de l'après-midi, que le steamer *Harriett-Lane*, ayant à son bord les hôtes attendus avec tant d'anxiété, entra dans la rade. Le Général Scott, accompagné de M. Peter Cooper (un des millionnaires de la ville), et de quelques autres membres de la commission nommée par les citoyens pour la réception de S. A. R., alla aborder le vaisseau dans le port.

Le débarquement se fit au "Castel Garden," au bruit du canon, le Maire Woods harangua le Prince en l'appelant par son titre, laissant tout incognito de côté.

Le Prince, à cheval, passa en revue les milices de New-York, fameuses par leur bonne tenue et leurs brillants uniformes. On avait en l'attention d'acheter les chevaux que S. A. R. et sa suite avaient montés en Canada, et de faire faire à grands frais un carrosse, dans lequel S. A. R., le Maire Woods, le Duc de Newcastle et Lord Lyons, prirent place. Puis ils entrèrent dans Broadway, dont les maisons, les hôtels et les boutiques étaient littéralement remplies, ou plutôt débordaient d'une foule élégante, enthousiasmée jusqu'à délire, et cependant respectueuse et paisible dans ses démonstrations auxquelles le bon goût parisien le plus scrupuleux aurait peu trouvé à redire.

Au City-Park, eut lieu le défilé des milices, le Prince étant descendu de sa voiture pour les voir passer. Cette longue parade, qui n'était point dans le programme, retarda de beaucoup la procession, et il était sept heures lorsque le cortège atteignit l'hôtel de la Cinquième Avenue, louée et meublée aux frais de la ville pour ses hôtes distingués.

(A continuer.)

Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus récentes.

Paris, avril et mai 1861.

Bouix: Lettres de Ste. Thérèse, traduites suivant l'ordre chronologique, par le P. Bouix, 3 vols. in-8, viii-1757 p. Lecoffre, 18 fr.

COUSIN: Histoire Générale de la Philosophie, in-12, 543 p. Introduction à l'Histoire de la Philosophie, in-12, xix-351 p. Philosophie de Locke, in-12, 420 p., 4e édition; 3 fr. 50 c. par volume. Didier.

LAPRADER: Questions d'Art et de Morale, par Victor Laprade, de l'Académie Française, in-8, 455 p. Didier.

LES OUVRIERS DES DEUX-MONDES: Etudes sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des ouvriers des diverses contrées, publiées sous formes de monographie par la Société Internationale des Etudes Pratiques d'Economie Sociale, tome III, in-18, 470 p. Guillaumin; 10 fr.

PORRY: Fleurs Littéraires de la Russie; traductions en vers et en prose, par Eugène de Porry, in-8, xv-209 p. Marseille: Chappier; Paris: Techener; 4 fr.